

Avec une septantaine de centres de calcul, l'Helvétie se profile sur le marché du stockage des données

LE LABEL SUISSE A LA COTE

« PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Data centers » Dans le hall d'un imposant immeuble de Plan-les-Ouates (GE), un gardien assis derrière une vitre blindée observe le visiteur. Pour franchir le sas automatique donnant accès aux étages, il faut échanger sa carte d'identité contre un badge avec transpondeur. On n'entre pas chez Safe Host comme dans un moulin. Et pour cause: il s'agit du «SH1», l'un des plus grands data centers de Suisse romande. Ces coffres-forts numériques ont la cote. Ils permettent à une banque, un magasin en ligne ou un opérateur de téléphonie de stocker des informations relatives à ses clients via internet.

«Après celui d'Avenches, nous allons inaugurer le 18 mai notre 3^e data center à Gland, le plus grand de Suisse», explique son PDG Gérard Sikias. «Les affaires marchent bien. Toutes les données auxquelles on a accès via internet ont besoin d'hébergement. Mais en tant qu'hébergeur, il faut se battre!» Un hébergeur fournit l'emplacement, l'alimentation électrique, la climatisation et la connexion 24 h sur 24 et 7 jours sur 7, sans interruption. Le matériel installé, serveurs et ordinateurs, est de la responsabilité du client.

Swisscom concurrent

Malgré la concurrence étrangère (lire encadré), l'adversaire le plus redoutable de Safe Host est suisse. «Swisscom est notre rival le plus sérieux», confirme M. Sikias. Louant des surfaces à des tiers dans 9 sites en Suisse, le géant bleu est décrit comme agressif sur les prix. Il offre des prestations en plus, comme la téléphonie à prix préférentiel. Du côté de Swisscom, on rétorque que les affaires sont les affaires. Il peut arriver qu'une offre «intègre plusieurs produits du portefeuille», selon sa porte-parole Lauranne Peman.

Reste que Safe Host fait mieux que résister. La société investit pas moins de 150 millions de francs dans le «SH2» de Gland. «Nous avons construit en une seule fois deux grands bâtiments pour faire des économies sur le gros œuvre mais le

DATA CENTERS UN MARCHÉ TRÈS CONVOITÉ



Safe Host exploite déjà un data center à Plan-les-Ouates, un autre à Avenches et va inaugurer le plus grand de Suisse à Gland le 18 mai (photo ci-dessous).

2003
12
collaborateurs*

2017
34
collaborateurs*

*Ingénieurs réseau, infrastructure, commerciaux et informaticiens Microsoft et Linux

Infographie: V. Regidor | Source: datacentermap.com | Photos: P.-A. Sieber

RÉPARTITION



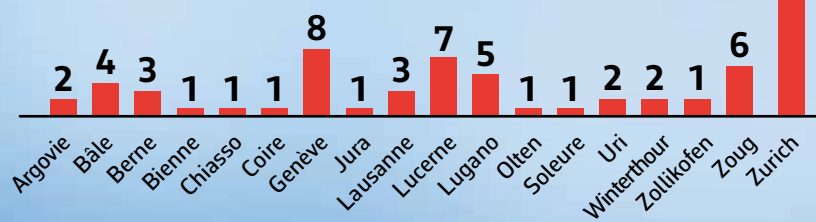
72 data centers en Suisse



La Suisse est au 5^e rang européen des pays ayant le plus de data centers.



Elle stocke 1/4 des données numériques européennes.



«SH2» sera mis en service en plusieurs étapes», ajoute Gérard Sikias. «Composé de deux immeubles de 7200 m² chacun, celui situé côté Genève sera aménagé par tranches de 2000 m², lors de phases de 18 à 20 mois selon le remplissage.» A pleine capacité, ses besoins en électricité atteindront 40 mégawatts (MW), soit la consommation annuelle d'une ville de 25 000 habitants.

Un serveur, ça chauffe

Mais pour l'heure, place au vénérable «SH1», royaume de Gérard Sikias composé de 5 étages truffés de technologie de surveillance. Pénétrer dans l'une des chambres fortes contenant les serveurs ne va pas sans monter patte blanche. L'ingénieur



«Gland sera le plus grand data center de Suisse»

Gérard Sikias

de formation, puis banquier chez HSBC, tend l'index vers un boîtier. Un lecteur identifie son empreinte digitale et la lourde porte s'ouvre.

A l'intérieur, le plancher surélevé pour laisser passer le câblage semble coller aux pieds. «C'est l'électricité statique qui vous débarrasse des poussières», commente Gérard Sikias. «Ici, la température de 23 à 25 degrés est quasi constante, alors qu'un serveur qui chauffe peut dépasser 45 degrés!»

Un data center est une vraie usine électrique. En cas de panne du réseau, des groupes électrogènes prennent le relais, alertés par 10 000 voire 15 000 capteurs. La tension électrique ne varie pas grâce à des batteries et des onduleurs. Autre élément

invariable: c'est la place réservée aux serveurs. «En dix ans, le matériel s'est miniaturisé, explique le PDG. Mais ces machines consomment et chauffent beaucoup plus. Leur puissance est passée de 2 à 10 voire 15 kilowatts (KW). Résultat: le volume des bâtiments est resté le même pour avoir assez d'air de refroidissement.»

Le «U» est la mesure

Le long d'une allée du «SH1» à la ligne de fuite interminable, un alignement d'armoires sécurisées. Dans chaque compartiment ronronnent les machines hébergeant les données, véritables lingots numériques. Ici, la place se mesure en «U». Le «U»? C'est la mesure qui équivaut à l'unité de hauteur de

4,45 cm d'un espace réservé à ces espèces de boîtes à pizza en métal contenant l'électronique du serveur.

Empilées les unes sur les autres en rangées simples afin d'y accéder facilement, elles composent le rack, sorte d'armoire à porte percée de trous pour laisser passer l'air. Combien se louent ces espaces? Gérard Sikias invoque le secret des affaires. Mais un coup d'œil sur les offres figurant sur internet affiche des prix allant de 490 à 1090 francs par mois, suivant la grandeur du rack. Sachant qu'un data center comme celui de Plan-les-Ouates en compte 2120 et celui de Gland 5760 une fois terminé, l'affaire est plus qu'intéressante.

De 6 à 80 entreprises

«Dans ce box, nous stockons les données de 6 entreprises pour 80 en tout sur cet étage», poursuit le PDG de Safe Host. «Nos clients font installer eux-mêmes le matériel dont ils ont besoin. Certains se contentent d'un seul box de 2 mètres de large, mais d'autres ont carrément un étage à eux seuls!»

Qui sont ces clients? On n'aura pas de nom, secret professionnel oblige. Ce sont des PME, des banques, des assurances, des institutions financières, des courtiers dans le domaine du pétrole ou encore des organisations internationales qui ne manquent pas à Genève. Ces locataires se sont mis au «cloud computing» ou au stockage de l'information en nuage. A distance grâce à la fibre optique, ils veulent profiter de la puissance de calcul des data centers, mettre leurs données à l'abri et surtout ne pas avoir à supporter les soucis de leur conservation.

«De très grosses sociétés comme UBS, Credit Suisse ou Nespresso, ont encore leurs propres data centers», nuance Gérard Sikias. «Mais petit à petit, l'idée de confier l'hébergement de données à des professionnels progresse.» Le portable du PDG sonne. Un espace d'hébergement du «SH1» s'est libéré et a déjà trouvé un autre client. Gérard Sikias prend congé. Il est temps de repasser les sas et récupérer sa carte d'identité. »

LA PUB S'APPUIE SUR LE «SWISS MADE»

La Suisse est l'un des rares pays en Europe à protéger les données des personnes physiques et morales. Mais la seconde risque de tomber.

La Suisse, coffre-fort des données? Assurément, les sociétés profitent de la protection de la sphère privée «swiss made» englobant à la fois les personnes physiques et morales. Mais la révision en cours de la loi sur la protection des données prévoit d'en exclure les personnes morales, autrement dit les sociétés. Voilà qui inquiète le conseiller national Claude Béglé (pdc, VD) qui a déposé une motion pour sauvegarder cette protection. Traitée en septembre 2016 au National, l'idée du Vaudois a été refusée. Le Conseil des Etats devrait se pencher ce lundi sur ce

texte dont la commission des institutions politiques propose le rejet.

Le Conseil fédéral, qui a consulté des experts, juge que cette disposition est très peu utilisée par les entreprises, et qu'y renoncer permet de prendre en compte les textes de lois sur la protection des données de l'Union européenne. Par ailleurs, les personnes morales jouissent du droit à la personnalité des articles 27 et suivants du Code civil suisse. «D'autres dispositions du droit suisse sont applicables, dans le Code pénal ou la loi sur la concurrence déloyale», note Jean-Philippe Walter, préposé fédéral suppléant. «Cela ne devrait avoir aucune conséquence pour les data centers.»

Pour l'heure, les hébergeurs établis en Suisse continuent à surfer sur

l'argument du coffre-fort helvétique. Détenant trois data centers à Genève, Infomaniak Network ose le slogan «NSA non compatible», en référence à l'agence du Département américain de la défense qui espionne les données dans le monde entier.

«En Suisse, aucune administration ne peut avoir accès à des informations personnelles sans l'accord d'un juge», précise Infomaniak. L'allusion concerne la nouvelle loi sur le renseignement acceptée par le peuple en septembre 2016. Le Service de renseignement de la Confédération doit avoir une autorisation du Tribunal administratif.

Chez Equinix (lire ci-contre), outre les avantages du pays en termes de qualité du personnel et

d'approvisionnement électrique, on vante le «made in Switzerland». «La protection des données, tant pour les personnes physiques que morales, inscrite dans la Constitution est une des raisons pour laquelle nous nous sommes implantés en Suisse», confirme Roberto Cazzetta, chargé de communication.

«L'épisode Snowden a été décisif, conclut Gérard Sikias, de Safe Host. Il a dévoilé les intrusions des agences de sécurité américaines malgré l'accord passé avec l'Europe, le Safe Harbour, qui a été dénoncé en 2015. Des géants comme Microsoft ont déplacé leurs data centers en Europe. L'UE négocie un nouvel accord (Privacy Shield). Mais le doute est jeté sur la sécurité des données aux Etats-Unis.» » PAS

GÉANTS AMÉRICAINS TRÈS PRÉSENTS

La réussite de la société genevoise Safe Host – qui est passée de 12 à 34 employés depuis sa création en 2003 – ne fait pas mentir la réputation de coffre-fort numérique qu'a la Suisse. Qui occupe le 5^e rang européen du point de vue du nombre de data centers et stocke 25% des données numériques en Europe.

Avec pas moins d'une septantaine de centres de calcul en Suisse, la concurrence est vive. Présent sur les cinq continents avec 145 data centers, l'américain Equinix a ses quartiers non loin de Safe Host. Ce géant exploite deux centres de stockage et de calcul en ville de Genève et en possède quatre autres à Zurich, une ville où l'on en dénombre 23 au total!

Un autre américain, Digital Realty (152 data centers de par le monde) est également dans la Cité de Calvin, une ville décidément très importante avec ses 140 banques et leurs insatiables appétits en stockage de données. PAS